FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLÉANS, 12 janvier 1860.

JEANNE DE FLARE.

(Suite)

DEUXIEME PARTIE.

L'échec subi par Mme de Flare, dans la première des deux positions intérieures de Jeanne, quoi qu'avait déjà prévu notre observation, n'en fut pas moins pour elle un coup de foudre. Elle ne s'était point rendu compte, jusque-là, de l'importance qu'elle attachait à vaincre, dans cette lutte, la répugnance de Jeanne pour le mariage. Elle ne s'était pas rendu compte, non plus, de l'étendue de son affection pour Jeanne, affection qui, jusque-là, avait été plutôt un calcul qu'un sentiment. Mais, lorsque, à la suite de cette première défaite, elle vit Jeanne, sans hésitation, sans regret, sans remords, refuser la main de M. Blache, elle comprit qu'elle aimait Jeanne comme on aime une fille, et, dans son désespoir, elle s'écria :

— Mais, malheureuse, qu'as-tu donc dans le cœur ?

— Ma mère, répondit Jeanne, j'ai dans le cœur un sentiment qui me défend de me marier, même avec un homme que j'estime et que je respecte autant que M. Blache.

— Et ce sentiment, quel est-il ?

— Ma mère, c'est la crainte de faire le malheur de celui qui m'épousera.

— Et comment, folle que tu es, peux-tu faire le malheur de celui qui t'épousera, si tu l'épouses de ton plein gré ?

— Ma mère, je ne sais pas ; mais, je le répète, j'ai peur de faire le malheur de celui qui m'épousera.

— Et tu ne sais pas pourquoi ?

— Non, ma mère.

— Et tu ne sais pas pourquoi tu as peur de faire le malheur de celui qui t'épousera ?

— Non, ma mère.

— Et tu ne sais pas pourquoi tu as peur de faire le malheur de celui qui t'épousera, si tu l'épouses de ton plein gré ?

— Non, ma mère.

— Et tu ne sais pas pourquoi tu as peur de faire le malheur de celui qui t'épousera, si tu l'épouses de ton plein gré, et que tu as pour lui de l'estime et du respect ?

— Non, ma mère.

— Et tu ne sais pas pourquoi tu as peur de faire le malheur de celui qui t'épousera, si tu l'épouses de ton plein gré, et que tu as pour lui de l'estime et du respect, et que tu sais que tu as pour lui de l'estime et du respect ?

— Non, ma mère.

— Et tu ne sais pas pourquoi tu as peur de faire le malheur de celui qui t'épousera, si tu l'épouses de ton plein gré, et que tu as pour lui de l'estime et du respect, et que tu sais